

La chanson du Piémont

Le Nord-Ouest de l'Italie est riche de traditions musicales, traditions populaires et musique de cour : la cour des Savoie à Turin a une grande histoire musicale que l'on connaît souvent mal ¹. Plusieurs « *cantautori* » piémontais sont bien connus en France, en particulier Paolo Conte et Gianmaria Testa.

Mais il faut d'abord se souvenir que, depuis la naissance du Festival de Sanremo en 1951 (nous en parlerons à propos de la Ligurie), il y a eu dans l'industrie de la chanson plusieurs innovations technologiques. Ce fut d'abord l'arrivée du disque 45 tours qui domine les ventes à partir de 1954 aux Etats-Unis, puis l'invention du 33 tours qui décolle en Italie à partir de 1954 ; arrivent presque en même temps les cassettes audio. Et la télévision commence le 3 janvier 1954 ; aussitôt, elle donne une grande place à la chanson, avec des émissions comme « *Lascia o raddoppia* », « *Il musicchiere* », « *Le canzoni della fortuna* », « *Canzonissima* », etc. Il y a déjà un million d'abonnés en 1956, malgré le prix des appareils, et plus de 2 millions en 1960. La seconde chaîne est créée en 1961. La revue « *Sorrisi e canzoni* » apparaît en 1952. Le juke-box facilite la diffusion des disques dont on vend 16 millions en 1958. Tout cela fut la suite de la révolution radiophonique antérieure. De plus en plus, le critère de fabrication d'une chanson sera la quantité de disques qu'elle a des chances de vendre ; de plus en plus, la chanson est commercialisée et sa réussite dépend de l'industrie du disque et des médias. Certes, les industriels du disque aimeront parfois une chanson de qualité qui vend moins mais plus longtemps, dira un directeur de la Fonit Cetra ; mais la majorité des maisons de disques fabriquent pour vendre vite et le succès de beaucoup de chansons ne dure souvent que quelques mois.

1 - La chanson traditionnelle piémontaise

Il y a une ancienne tradition de musique populaire au Piémont. Elle est vivante et inspire de nombreux groupes et chanteurs. Michele Straniero a rendu compte des chants des XVIII^e et XIX^e siècles (Cf. *bibliographie* de la note 1) ; Ettore Galvani a rapporté les chants populaires de soldats, de la campagne, de Noël, et ils en citent beaucoup d'autres. Ces chants avaient une fonction éducative, de transmission des traditions culturelles d'une génération à l'autre, dans le cadre de fêtes profanes ou de rituels religieux ; les chants de travail, par exemple les chants de mondines dans les rizières, exprimaient aussi la mémoire collective des communautés dans leurs souffrances et l'exploitation qu'elles subissaient. Les lieux de communication étaient donc les étables, les fermes, les « *osterie* » (les auberges), les places du village ; la langue était le plus souvent le dialecte, incluant les argots des métiers. La forme dominante est la ballade, récit épico-lyrique de la vie d'un personnage historique, mythique ou religieux (les saints protecteurs), et des grands moments de la vie quotidienne, l'amour, la naissance, la mort, le roi, la reine, la bergère, le loup, la sorcière, tout ce qui frappait l'imaginaire individuel et collectif.

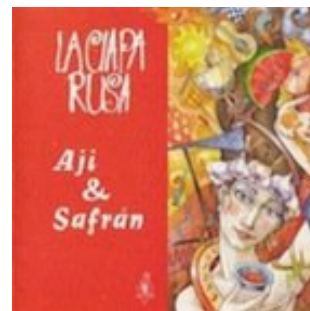
De par sa position géographique, le Piémont hérite de toute la tradition occitane des régions de langue d'oc et des vieilles chansons héritées des troubadours et des trouvères, qui gardent aussi souvent une forme monostrophique ou les choeurs qui accompagnent les danses des différentes fêtes, Carnaval, moissons, vendanges, etc. ; la danse est aussi le grand moment de rencontre entre les garçons et les filles, du début d'une relation amoureuse. Les groupes reprennent aujourd'hui les instruments traditionnels comme le *bouzouki*, apparenté au luth oriental à manche long, et probablement héritier du « *calascione* » (le « calachon », sorte de mandoline à long manche et à trois cordes) de Naples à la Renaissance, le *dulcimer*, joué comme l'ancienne viole de gambe, la vielle (la « *ghironda* ») qui accompagnent les instruments à cordes plus récents, le *violon*, le *violoncelle*, la *guitare*, la *contrebasse*, ou les instruments à vent, comme l'ancienne *flûte*, et bien sûr l'*accordéon* et les petites *percussions*.

Commençons par plusieurs groupes de folk revival, Ciapa Rusa, Tendachënt, Lou Dalfin, Cantovivo de Alberto Cesa, La Lionetta, La Sornette, Roberto Balocco.

Ciapa Rusa (en dialecte = le chiffon rouge. C'était le nom d'une famille d'ouvriers agricoles qui pratiquaient le chant) se forme à Casale Monferrato en 1977, créé par Maurizio Martinotti et Beppe Greppi. Ils commencent par un travail de récupération du patrimoine de la tradition paysanne de chansons (les strambotti, les berceuses, les ballades, les chants rituels, etc.) et de danses (la gigue, la « *monferrina* », etc.) de quatre provinces, Alessandria, Piacenza, Genova, Pavia., et ce sont eux qui redécouvrent un instrument populaire oublié, la « *ghironda* » (la vielle) ; ils réutilisent des instruments

anciens comme le « *piffero* » (le fifre, mais dans le nord de l'Italie l'équivalent du hautbois populaire), la « *piva* » (la cornemuse). pendant 15 ans de recherche, ils accumulent une grande quantité d'enregistrements, films, textes de chanteurs et musiciens paysans. Ils mettent en valeur les chants de travail, par exemple des mondines dans les rizières, l'importance du chant féminin et le rôle des femmes dans toute cette tradition.

Puis ils commencent à composer de nouvelles chansons dans cette tradition, utilisant même les claviers et les instruments électroniques, afin de ne pas faire de la tradition un simple « musée vivant », mais de l'intégrer comme forme musicale de notre temps. Ils sont alors considérés comme un des meilleurs groupes folk européens et américains. Ils publient six albums et se dissolvent en 1997, après vingt ans d'activité, fondant ensuite le groupe **Tendachënt**.



Écoute 1 : *La Torinese (Ai & Safran, Ciapa Rusa, 1986)*

Maurizio Martinotti, chercheur, chanteur, enseignant de vielle, passe ensuite dans le groupe **Tendachënt**, qui travaille à partir de 1997, reprend le travail réalisé par la **Ciapa Rusa**, par exemple dans *Ori Pari*, en 2000, publié aussi en Espagne. Ils continuent à écrire et à publier en dialecte piémontais. En 2003 sort *Al long de la riviera* ; *La Valle dei Saraceni* est gravé en 2005, avec la participation d'autres musiciens comme Enzo Avitabile, Sergio Caputo. Ils publient un nouveau disque en 2009, *Arneis*, marquant leur goût « *d'inventer une musique nouvelle sur des racines anciennes* », dont le symbole est sans doute Maurizio jouant de la vielle électrifiée.

Écoute 2 : *Re Gilardin (Ori pari, Tendachënt, 2000)*

C'est un morceau traditionnel du haut Moyen-Âge déjà relevé par Costantino Nigra dans ses *Canti popolari del Piemonte*, recueilli par Maurizio Martinotti dans la Val Borbera, l'histoire d'un jeune roi qui revient de la guerre blessé à mort ; il meurt dans les bras de sa mère, qui cache son décès à sa belle-fille pour ne pas la faire souffrir, mais celle-ci comprend ce qui est arrivé. Connue aussi sous le nom de *Mort occulte*, mais rappelle aussi *Le Testament du Marquis de Saluzzo*, écrit à partir de la mort du Marquis en 1528 et conservé aux Archives de Grenoble.

Un troisième groupe, **Lou Dalfin** (= le dauphin), naît en 1982, créé par Sergio Berardo dans les vallées occitanes du Piémont, à Caraglio (Cuneo) comme groupe de folk destiné à reprendre la musique traditionnelle et la culture occitanes ; il utilise des instruments traditionnels, comme la vielle, l'accordéon, le violon, la clarinette ; il publie deux albums, *En Franso i ero de grando guero* en 1982 et *L'Aze d'alegre* en 1984.



Le groupe se dissout ensuite, et en 1990, toujours à Caraglio, Sergio Berardo le reconstitue avec d'autres musiciens d'extractions différentes, jazz, folk, rock, Riccardo Serra et Dino Tron, et d'autres instruments : aux instruments anciens (vielle, accordéon, cornemuse, harmonica), il ajoute les instruments du rock (guitare électrique, basse électrique, batterie, claviers), toujours avec l'idée de réintégrer la musique traditionnelle à la musique plus moderne, le rock. Le groupe participe aussitôt à des manifestations internationales, dont le Printemps de Bourges, et publie en 1992 son premier album *W Jan d'l'Eiretto*, suivi en 1995 de *Gibous, Bagase e Bandi*. En 1997, sort leur album live, *Radio Ousitania Libra*, avec un groupe basque. D'autres disques suivent, *Lo viatge* en 1998, *La flor de Lo Dalfin* en 2001, *L'Oste del Diau* en 2004, qui reçoit le Prix Tenco pour le meilleur album en dialecte, et se rapproche plus de la chanson d'auteur. De 2005 est leur DVD *Al temps de Fèsta en Occitania*, enregistrement d'un concert et documentaires sur la culture occitane, et le groupe participe à un hommage à Virgilio Savona avec le Quartetto Cetra. Leurs albums les plus récents sont de 2007, *Virasolelhs*, de 2009, *Remescla*, de 2011, *Cavalier Faidit*, qui alternent



Vielle = ghironda

chansons et récits accompagnés de musique, de 2016, *Musica endemica*.

Les Lou Dalfin sont donc plus qu'un simple groupe musical, mais il veut rendre moderne la culture occitane traditionnelle, ressuscitant les chansons, les danses, souvent supplantées par le « *liscio* », les danses plus modernes, la valse, le tango, etc. Ils donnent de façon caractéristique une « leçon-concert » d'occitan à Bolbeno, dans le Trentin, en 2013 ; ils organisent des cours de musique, de lutherie et de danse, une exposition d'instruments traditionnels, des réunions de tous les groupes de l'Occitanie.

Écoute 3 : *Bandits (Gibous, bagase e bandi, Lou Dalfin, 1995*

Un quatrième groupe est **Cantovivo**, formé en 1974 par **Alberto Cesa** (? -2010) et **Donata Pinti**. Leur premier album en 1975 est un recueil de chants antifascistes espagnols, puis ils se consacrent à la recherche et à la publication de chants traditionnels piémontais, reprenant aussi des instruments anciens comme la vielle (la « *ghironda* »), l'accordéon, le dulcimer, le violon, etc. : *Musica contro* en 1977, anthologie du chant social traditionnel, *Leva la gamba* en 1979, *La luna e 'l sul* en 1982, etc. jusqu'à *Fogli volanti*, un livre d'Alberto Cesa accompagné d'un CD, auquel participe Fabrizio De André. Les deux créateurs se retrouvent en 2007 pour publier *Partono gli emigranti*, chants d'émigrants, soutenus par la Région Piémont. Après la mort d'Alberto Cesa, le conservatoire Giuseppe Verdi de Trin a réalisé un concert en son hommage avec Fausto Amodei, Rudi Assuntino et Gualtiero Bertelli.

Et, parmi encore d'autres groupes, **La Lionetta**, dont **Roberto Aversa** et à l'origine. Celui-ci collabore d'abord avec Dario Fo et Franca Rame entre 1975 et 1976, dans le collectif de « La Comune de Milan » ; puis il fonde avec Maurizio Bertani un duo de chanson d'auteur, « *Caffé Italia* », et en 1976 il fonde le



« **Roberto Aversa Folkstudio** » qui devient en 1977 le groupe « La Lionetta », qu'il quitte au début des années '80 pour faire de la recherche de musique populaire ; il y revient en 1996 et il y est toujours en qualité d'auteur de textes et compositeur. D'autres musiciens viennent s'ajouter au groupe, Michele Saliturno en 1997, qui participe aussi au groupe klezmer « Miskhalè » (tradition musicale de juifs ashkénazes) et fait du théâtre, Lucio Molinari en 1998, percussionniste, et Fabio Mattea en 2000,

clarinettiste et flûtiste. Entre 1978 et 2006, La Lionetta publie une douzaine de disques (que l'on peut se procurer par e-mail), dont *Danze e ballate dell'area celtica italiana* en 1978, *Il gioco del diavolo* en 1981, *Sarazin* en 1999, *Otoni e settimini* en 2000 (Voir le site : digilander.libero.it). Parmi leurs chansons les plus connues, *La bergera*, *Papà demi la bela*, *Prinsi Raimund*.

Le groupe **La Sornette** est né en 1980 pour récupérer les traditions populaires des régions de Novare et de Vercelli, mais ils ont bientôt élargi leur recherche à tout le Piémont. Ils jouent régulièrement dans les fêtes, sur les places, dans les églises, dans les théâtres, dans les lieux où avaient lieu les rencontres populaires traditionnelles. Ils ont publié plusieurs disques que vous écouterez avec plaisir, et une belle anthologie de chant populaire piémontais.



Écoute 4 : *La bionda di Voghera, Antologia della musica popolare italiana - Piemonte, Red Edizioni, 2002*

Signalons encore la **Compania dij musicanti d'Alba**, le trio musical féminin **Ariondela**, dont le dernier disque, *Beica*, est malheureusement de 1999, **Ariondassa**, groupe de musiciens qui chante la musique traditionnelle du Piémont avec des instruments anciens, et fait une recherche ethnologique intéressante, le groupe **Abnoba**, qui veut faire une musique « sans lieu » où les traditions locales se mêlent au jazz, au rock ou à la musique électronique.

Et puis on ne peut pas oublier **Roberto Balocco** (Turin, 1941 -). Depuis son enfance il s'est intéressé à la musique populaire piémontaise, en particulier par l'intermédiaire de ses grands-parents et de ses oncles, et informé par toutes celles qu'il entend dans les « *piole* » (les bistrots turinois) ; il écrit bientôt ses



Roberto Balocco dans une *piola* turinoise avec Sergio Endrigo en 1967

premières chansons avec l'aide de **Pietro Novelli**, un journaliste turinois. Il commence sa carrière au Théâtre Gobetti de Turin, avec le pianiste **Luciano Sangiorgi** et la chanteuse **Silvana Lombardo**, et il fera à partir de ce moment des centaines de spectacles et de tournées en Italie et en Europe, souvent avec son frère Piergiorgio. Il est un des grands spécialistes de la culture et de la musique piémontaises ; il fera connaître en particulier les chansons populaires à partir du XVIIIe siècle, et celles d'Angelo Brofferio (1802-



1866, le grand avocat, homme politique de la gauche turinoise et homme de lettres), en particulier dans son disque de 2010. Il est l'auteur d'une œuvre importante, généralement dialectale, *Le cansòn dla piòla*, etc., et un de ceux qui ont beaucoup contribué à la connaissance de la tradition populaire italienne.

Écoute 5 : *La bërgera, Canson & tradission dal 1600 a le canson dla piòla*, Piemont Pais éd la Musica, 1981

2 - Fred Buscaglione

Plusieurs chanteurs, à part les hurleurs, tentèrent une autre voie. Les « hurleurs » (*gli urlatori*) jouèrent la voie officielle et tentèrent de s'affirmer au Festival de Sanremo, souvent en acceptant de moins « hurler » ! Parallèlement à eux, dans un tout autre style, on pourrait évoquer **Fred (Ferdinando) Buscaglione** (1921-1960), formé en musique au Conservatoire de Turin, qui va travailler avec un parolier de talent, **Leo Chiosso** (1920-2006). Ils vont créer ensemble des personnages de durs au cœur tendre, qui renversent l'image dominante de la femme cruelle, adultère, tentatrice, etc. Ils écrivent des chansons comme *Teresa non sparare* (1957), où l'homme adultère se fait tirer dessus par sa femme, *Che bambola* (1956, qui vend 960.000 disques) où l'homme se fait boxer et jeter à terre par la femme qu'il a draguée, et qui l'embrasse pour se faire pardonner, *Il dritto di Chicago*, *Noi duri*, *Sei donna*, *Porfirio Villarosa*, *Guarda che luna*, etc. avec beaucoup d'ironie sous sa moustache à la Clark Gable, sa cigarette au bec et sa voix « de papier de verre ». Il se tue en 1960 au volant de sa Thunderbird rose bonbon en percutant un camion. C'était un grand de la chanson. Et il se vendait bien !²



Chiosso, Buscaglione et Gino Latilla - 1958



Écoute 6 : Fred Buscaglione, *Che bambola, Eri piccola così, Teresa, Guarda che luna*, et autres chansons sur Youtube.

3 - Le groupe Cantacronache 3

Mais antérieurement, il y avait eu une grande tentative de créer une autre chanson, avec le groupe turinois **Cantacronache**, puis le **Nuovo Canzoniere Italiano**. Cantacronache avait été fondée en 1957 par un groupe d'intellectuels, musiciens, poètes, écrivains, **Fausto Amodei** (Turin, 1934 -), **Margot** (Margherita Galante Garrone), **Sergio Liberovici** (Turin, 1930-1991), **Michele Straniero** (1936-2000), **Franco Fortini** (1917-1994), **Italo Calvino** (1923-1985), **Emilio Jona** (Biella, 1927 -), **Giorgio De Maria** (Turin, 1924-2009), **Mario Pogliotti** (Valle d'Aosta, 1927-2006). Leur objectif principal fut

d'inventer une chanson qui s'écarte totalement des canons de la chanson célébrée à Sanremo. Il faut « s'évader de l'évasion », comme le faisaient les chansonniers français, les allemands Bertold Brecht (1898-1956) et Kurt Weil (1900-1950), et les « *cantastorie* » italiens. Ils voulaient raconter les histoires que vivaient les Italiens contemporains, les faits de la vie quotidienne, dénoncer ses injustices. Parmi les auteurs des dizaines de chansons qu'ils publièrent, il y eut aussi **Franco Antonicelli** (1902-1974),



Sergio Liberovic, Fausto Amodei, Michele Straniero et Margot

Giustino Durano (1923-2002), **Gianni Rodari** (1920-1980), **Umberto Eco** (1932-2016), **Duilio Del Prete** (1938-1998) ; parmi les musiciens, **Fiorenzo Carpi** (1918-1997), **Giacomo Manzoni** (1932 -), **Valentino Bucchi** (1916-1976), **Piero Santi** ; parmi les interprètes, **Franca Di Rienzo** (1938 -), **Pietro Buttarelli**, **Edmonda Aldini** (1934 -), **Silverio Pisu** (1937-2004), **Glauco Mauri** (1930 -)...

Leurs chansons ont été reprises dans 4 LP 33 tours de 1971. Elles étaient les premières compositions de « *cantautori* » engagés dans la vie sociopolitique de leur temps, de façon plus marquée que ne l'avaient été **Armando Gill** (1877-1945) et **Rodolfo De Angelis** (1893-1965). Plusieurs sont encore interprétées aujourd'hui. Cantacronache se livra d'une part à une réinterprétation de chants

populaires de la tradition anarchiste et socialiste (*Canti di protesta del popolo italiano – Canti della Resistenza*, Vedette, 1971 : chansons de **Pietro Gori** (1865-1911), **Luigi Molinari** (1866-1918), **Ulisse Barbieri** (1842-1899 - *Il crack delle banche*), **Trilussa** (1871-1950 - *Ninna nanna della guerra*, de 1914), chansons de cantastorie sur Giacomo Matteotti (1885-1924), le général Pietro Badoglio (1871-1956), la mort de Benito Mussolini (1883-1945) à Dongo, et chansons de Résistance).

D'autre part, les chansons écrites par Cantacronache vont de l'évocation de la vie ouvrière et populaire (*La Zolfara*, de Straniero et Amodei, *Polesine*, de Gigi Fossati et Sergio Liberovici, *Canzone triste*, de Calvino) à la lutte contre la guerre (*La ballata del soldato Adeodato*, de Straniero et Liberovici, *Girotondo di tutto il mondo*, de Rodari et Liberovici), de la situation de la femme (*Cantata della donna nubile*, de Jona et Liberovici, *Valzer della credulità*, de Jona et Liberovici), de chants de critique des mœurs bourgeoises turinoises (*Una carriera*, *Il gallo*, de Amodei, sur les mœurs sexuelles fascistes) à la critique de la bureaucratie capitaliste (*Questa democrazia*, de Pogliotti, *Le cose vietate*, *Una vita di carta*, de Amodei).

Amodei écrit des chansons plus directement politiques, *La canzone della classe dirigente*, *La canzone della Michelin*, au moment des dures grèves de Turin en 1962, *Il censore*, souvent contre le caractère réactionnaire de l'Église catholique (*La crociata*) ; il raconte avec ironie comment on fait une carrière de « *diva* » (*La diva*, *La strip-teaseuse*), comment fonctionne la société de consommation capitaliste (*Ero un consumatore*, *Il tarlo*), ses rapports amoureux avec sa guitare (*Il ratto della chitarra*). Et il est l'auteur de la chanson qui célèbre les manifestations de juillet 1960 contre le soutien fasciste accepté par le gouvernement Tambroni, réprimées durement par le pouvoir qui fit tirer sur la foule, faisant plusieurs morts, *Per i morti di Reggio Emilia*.



Une seule femme participa à Cantacronache, **Margot** (Margherita Galante Garrone, 1941- 2017), descendante de grands intellectuels turinois et fille de Carlo Galante Garrone (1910-1997), un des pères de la République Italienne, Sénateur du Parti d'Action ; elle chante *Le déserteur* de Boris Vian, des chansons de Georges Brassens, des *Canti della Resistenza spagnola* et *Canti della Resistenza europea* ; elle écrit des chansons, *Canti della coppia*, etc.

Italo Calvino est l'auteur de 7 textes de chansons, dont *Dove vola l'avvoltoio*, contre la guerre, et *Oltre il ponte*, sur la déception d'un ancien résistant qui s'aperçoit que l'on oublie peu à peu toutes ces luttes, avec musique de **Sergio Liberovici**. *Sul verde fiume Po* est une comptine de 1960 qui se souvient de *La complainte du progrès* de Boris Vian de 1955 : « *Eravamo in due felici, / gli altri cinque non lo so : Senza auto, senza moto, /*



Fausto Amodei



senza radio, senza foto, / senza frigo, senza termo, / senza video nè schermo, / senza luce, senza gasse, / senza debiti nè tasse, / senza ville nè piscine, / senza zie nè cugine, / senza mogli, senza piatti, / senza rate, senza gatti, / senza scarpe, senza calze, / senza perle vere o false » (Nous étions tous les deux heureux, les cinq autres je ne sais pas : sans auto, sans moto, / sans radio, sans photo, / sans frigo sans thermos, / sans vidéo, sans écran, / sans lumière ni gaz, / sans dettes, sans impôts, / sans villas ni piscines, / sans tantes ni cousines, / sans femmes, sans assiettes, / sans crédits, sans chats, / sans souliers, sans bas, / sans perles vraies ou fausses) 4 .

Quant à leur musique, elle est simple et raffinée, aussi éloignée du style mélodramatique grandiloquent des hymnes socialistes hérités de l'opéra que des mélodies sirupeuses de la radio et de Sanremo, ou du style des hurleurs qui s'inspirent du rock'n'roll anglo-américain qui commence à envahir le marché à partir de 1958.

Le groupe publia aussi des chansons pour enfants (*Cantafavole*, sur des textes de fables d'Antonio Gramsci, Franco Fortini, Emilio Jona, Italo Calvino) et des chants révolutionnaires inspirés par la situation de 1958 : c'est l'année où le général De Gaulle prend le pouvoir en France et où la guerre d'Algérie se développe (*Canti della rivoluzione algerina*), où le pape Pie XII meurt et laisse la place à Jean XXIII, où Fidel Castro achève sa révolution à Cuba (*Canti della rivoluzione cubana*), où en Italie la DC gagne encore les élections législatives. Sur un autre plan, 1958 est aussi l'année où explose le disque 45 tours (10 millions de disques vendus) grâce à l'invention du « mange-disques » portable et du juke-box. La télévision commençait à se répandre, tendant à éliminer la vieille garde de la chanson au profit de chanteurs plus « télégéniques ». C'était le moment de tenter une révolution dans la chanson.

L'expérience de Cantacronache est exceptionnelle, l'ensemble de ses chansons reste encore aujourd'hui une des grandes productions de l'histoire de la chanson italienne. Les intellectuels de Cantacronache étaient certes « engagés » politiquement, aspirant à une société plus juste et humaine, mais ils n'étaient pas des militants de parti, et ils avaient compris qu'il n'y aurait pas de révolution politique sans critique idéologique, sans changement des idées et des visions du monde de la masse du peuple, pour eux, il fallait chanter pour résister, pour protester ; ils étaient en cela différents des intellectuels communistes pour qui, de plus en plus, la stratégie politique et électorale commandera la critique idéologique, et qui n'hésiteront pas à soutenir dans l'immédiat des chanteurs conservateurs mais plus « populaires » (même parfois Claudio Villa, Luciano Tajoli, Toni Dallara, Adriano Celentano, Gianni Morandi, etc. dont quelques-uns chantaient même dans les fêtes de *l'Unità*, le quotidien communiste, ou allaient chanter en URSS).

Le groupe, publié par une maison de disques contrôlée par le PCI, *Italia canta*, décida de se dissoudre en 1962, après une rupture, qui s'était accentuée peu à peu, avec son éditeur communiste qui s'intéressait trop peu à ce que faisait Cantacronache, et qui n'avait pas de politique culturelle claire.

Écoute 7 : le maximum de chansons de Cantacronache, presque toutes accessibles sur Youtube.

4 - Les « cantautori » piémontais

4.1 - Paolo Conte (1937-) et Giorgio Conte (1941-)

Paolo Conte est né en 1937 à Asti, dans une famille très aisée (son père est notaire et sa mère fille de propriétaires terriens) et cultivée, passionnée de musique, et avec son jeune frère Giorgio, né en 1941, ils se forment sur le piano familial, en écoutant aussi bien les chansons françaises que le jazz américain, dont Paolo devient un grand spécialiste et qui sera toujours sa principale source d'inspiration ; Paolo apprend aussi à jouer du trombone et du vibraphone. Dès la fin des années '50, ils participent à des groupes de jazz locaux comme le « Paul Conte Quartet », où Giorgio joue de la batterie et Paolo du vibraphone (voir image ci-contre) et du piano, et ils font connaître à leurs camarades les classiques de la musique américaine, Gershwin, Cole Porter ; ils publient un LP de musique de jazz, *The Italian Way to Swing* ; ils participent même au Festival National de jazz de Saint-Vincent et au Quiz International de Jazz d'Oslo. C'est cela qui différencie au départ Paolo Conte des premiers « cantautori » de Ligurie, plus influencés par les seules chansons françaises et séduits par les histoires de vie quotidienne et de délinquants de la « *malavita* » ou de prostituées : Paolo Conte au contraire se réfère à la musique afro-américaine dans un milieu cultivé de la bonne bourgeoisie piémontaise.

Ses premières chansons, il les écrit pour d'autres chanteurs, persuadé qu'il n'a pas de don de chanteur, et soucieux de se consacrer à son métier d'avocat : *La coppia più bella del mondo* (1967) et *Azzurro* (1968) sont chantés par Adriano Celentano et la seconde par au moins huit autres chanteurs, *Genova per noi* (1975) et *Onda su onda* (1974) sont écrits pour Bruno Lauzi, *Messico e Nuvole* (1970) pour Enzo Jannacci, *Avanti bionda* (1977) est chantée par Nada, *Tripoli '69* (1969) par Patty Pravo 5 , etc. la liste est longue. Il collabore beaucoup avec le grand parolier Vito Pallavicini (1924-2007), pour qui il écrit la musique.



**Écoute 8 : *Azzurro* (Paolo Conte Concerti, Paolo Conte, 1985)
Avanti bionda (Paolo Conte, Paolo Conte, 1975)**

On pourra comparer l'*Azzurro* de Celentano avec celui de Paolo Conte : ce qui n'était qu'un simple rêve d'adolescent solitaire prend une profondeur inattendue, expression des angoisses humaines dans la solitude.

Il va changer et devenir interprète de ses chansons lorsqu'il rencontre **Renzo Fantini** (1941-2010), le manager de Guccini, puis **Amilcare Rambaldi** (1911-1995), le créateur du Club Tenco qui le persuade, avec le producteur **Lilli Greco** (1934-2012), qu'il doit chanter. Il publie alors son premier disque, *Paolo Conte*, en 1974, et en 1976, il est invité à la *Rassegna della Canzone d'Autore* du Club Tenco qui lui fait un triomphe pour des chansons alors totalement nouvelles, surréalistes mais très provinciales et italiennes, la première apparition du bar mythique et imaginaire, le Mocambo, et le syndic de faillite qui lui offre un café (*Sono qui con te sempre più solo*), des histoires d'un retour nocturne en voiture en passant à Stradella (*La fisarmonica di Stradella*), il la regarde dormir à côté de lui et au son des accordéons de Stradella elle lui paraît encore plus belle, c'est encore le récit triste d'une journée à la mer (*Una giornata al mare*), où on fait une photo de Venise pour la montrer à la cousine qui se vante d'être allée à Rome (*Tua cugina prima (tutti a Venezia)*), il marche dans la rue, et devant lui, le vent soulève la robe d'une femme et il voit sa jarretelle rose, et cela le fait rêver (*La giarrettiere rosa*), ou bien c'est une aventure rocambolesque : il est tombé du bateau pendant le bal où Sara dansait avec un autre, il est perdu, mais il se retrouve finalement dans un île merveilleuse, « *des rythmes de chansons, des femmes de rêve, des bananes, des framboises* », le naufrage lui a donné le bonheur que Sara ne savait pas lui donner, mais « *peu importe, vague sur vague* », le temps emporte tout (*Onda su onda*). C'est étourdissant de fantaisie, d'émotion, d'ironie, de tristesse aussi, et la musique est à l'unisson.

**Écoute 9 : *La fisarmonica di Stradella* (Paolo Conte, Paolo Conte, 1974)
La Topolino amaranto (Paolo Conte, Paolo Conte, 1974)
Onda su onda (Paolo Conte, *ibid*, 1974)**

Son deuxième disque, *Paolo Conte* (1975), est aussi séduisant, toujours la même atmosphère du petit provincial qui découvre la ville (*Genova per noi*), lui qui vient de la campagne et que la mer fait rêver à l'Afrique, lui qui promène sa petite amie dans la Topolino amarante, et lui conseille de regarder le ciel et pas le paysage détruit par la guerre (*La Topolino amaranto*), c'est l'évocation du bar Mocambo, où il va boire le café que lui offre le patron, avant d'aller rejoindre chez lui l'Autrichienne avec laquelle il vit mais ne parle pas, car il ne connaît pas l'allemand (*La ricostruzione del Mocambo*), ce sont les « peintres du dimanche » qui vont peindre la campagne (*Pittori della domenica*), c'est la tristesse du petit provincial devant la beauté de cette femme que tous admirent et qui est une putain (*Tango*), c'est la fête ennuyeuse où tous les anciens (seuls les hommes) de 50 ans fêtent solennellement leur anniversaire, sans comprendre pourquoi l'un d'entre eux s'en est allé (*Per ogni cinquantennio*), c'est la triste arrivée dans un hôtel, où mari et femme sont partis de chez eux pour vivre l'illusion d'un dernier amour (*Luna di marmellata*). Mais ces scènes de vie de province sont aussi pénétrées de mélancolie et de réflexions sur la vie : qui sommes-nous, nous les petits êtres perdus entre Alexandrie, Milan et le vent de Turin et qui rêvons de Bastian Caboto (1474-1557) et de Vasco de Gama (1469-1524), nos compatriotes qui autrefois allaient découvrir le monde (*Chi siamo noi*) ; les peintres du dimanche essaient de comprendre le monde (« *les yeux attentifs à rassembler d'eux-mêmes mille fragments dispersés à l'entour pour l'éternité* », ceux qui ont toujours en eux une « *balançoire d'amour et de mort* »), et l'immigré napolitain raconte en dialecte

son désespoir d'être là sans barque et sans mer (*Naufragio a Milano*). Il y a plus de profondeur dans ce second disque, qui prend une valeur humaine universelle.

Paolo Conte publie en 1979 son troisième disque, *Gelato al limon*. Lucio Dalla et Francesco De Gregori en intègrent deux chansons dans leur tour *Banana Republic*, *Un gelato al limon* et *Bartali*, qui deviennent alors très populaires. La première chanson, *La donna d'inverno*, raconte que l'hiver, la femme est supérieure, « *plus secrète et plus seule / tout entière plus délicate et plus pelucheuse / et blanche, afghane, algébrique et pensive / douce et exquise, c'est tout autre chose* », et puis, après avoir « *trafiqué sous un frou-frou de taffetas* », on peut aller se reposer avec un livre de Lucrèce entre les mains. Il chante ensuite *Bartali*, le grand héros populaire (*Bartali*) et revient à « l'art », qui est l'art d'aimer, c'est-à-dire l'art qu'a la femme de rendre le mâle heureux, en même temps que lui reste incertain entre réalité et fiction : n'est-ce pas que du théâtre ? (*Arte*). Il chante Angiolino, peut-être le barman du Mocambo, qui a une femme « *toute blonde et toute belle* » dans les cheveux de laquelle vont se perdre les musiques (*Angiolino*).



**Écoute 10 : *I pittori della domenica* (Paolo Conte, 1975)
Gelato al limon (*Gelato al limon*, Paolo Conte, 1979)
La donna d'inverno (ibid.)**

1981 est l'année de son quatrième disque, *Paris Milonga*, qui sera à la base de l'hommage que lui rend le Club Tenco en lui consacrant toute une soirée de son Festival, au cours de laquelle Roberto Benigni interprète sa chanson *Mi piace la moglie di Paolo Conte*. Une chanson comme *Via con me* deviendra célèbre et servira à accompagner de nombreuses publicités. Paolo Conte va alors jouer avec de très grands instrumentistes comme Antonio Marangolo, Ares Tavolazzi, Ellade Bandini, Jimmy Villotti, à qui Conte consacrera plus tard une chanson, *Jimmy ballando*. On pourrait analyser toutes les chansons de ce disque et celles des disques suivants ⁶. On trouverait la même richesse et les mêmes limites, avec une évolution sensible vers le seul usage de la musique : la femme et l'amour sont de plus en plus assimilés à la musique, et les paroles intéressent de moins en moins Paolo Conte, elles se réduisent toujours plus, alors que la musique est de plus en plus raffinée et travaillée. Les paroles sont prises de plus en plus pour leurs sons, peu importe la langue et les textes seront toujours plus en anglais ou quelques autres langues, tandis que la répétition des sons devient une caractéristique des chansons de Paolo Conte, « da-da-da... », « du-du-du... », etc. accompagnés par son kazoo. À la fin, Paolo Conte n'a plus rien de nouveau à dire, il n'est plus que musicien de jazz, un grand que l'on invitera de plus en plus dans les Festivals de jazz, et hors d'Italie à partir de son triomphe à Paris en 1985, dont il dira qu'il se demandait pourquoi il avait eu un tel triomphe, alors que les organisateurs de la manifestation avaient édité un livret comportant les textes italiens des chansons et une traduction française pleine de maladresses et de contre-sens ; les auditeurs français comprenaient peu les textes, peu importa, ce qui comptait était la qualité de la musique, dont les textes n'étaient que des notes parmi d'autres.

Ses chansons sont très séduisantes, mais sont-elles autre chose que de la « distraction » par une très bonne musique, sur des paroles qui n'expriment avec beaucoup d'ironie que la légèreté d'un bourgeois piémontais, ses doutes, ses désirs, sa « métaphysique » de riche qui a du mal à l'âme sur l'amour et sur le sens de la vie, dans une presque totale indifférence pour les problèmes des autres (« *L'actualité ne m'intéresse pas* », dit-il), sinon ceux des femmes qu'il a séduites, ou du moins les problèmes qu'il a dans son incertitude : ne l'ont-elles pas pris au jeu, l'aiment-elles vraiment, sont-elles vraiment « séduites » ?.

**Écoute 11 : *Alle prese con una verde milonga* (*Paris milonga*, Paolo Conte, 1981)
Via con me (Ibid.)
Boogie (ibid.)
Sotto le stelle del jazz (Paolo Conte, Paolo Conte, 1984)**

Paolo Conte est, en fin de compte, la plus belle expression d'une classe moyenne qui a pris du poids, est sûre d'elle-même, éventuellement arrogante, avec le brin de non-conformisme et d'anarchie de tout intellectuel de cette classe, et peut se complaire égoïstement dans un confort matériel et moral, qui laisse juste place à quelque crainte et perplexité psychologique (l'amour est difficile), mais surtout prête à jouir

de sa situation, dans une musique qui la fait rêver d'Afrique, d'Argentine, d'Orient, des pays qui au fond ont fait sa richesse, mais qu'elle ne connaît pas (elle rêve aussi de Paris), parce qu'elle n'est qu'une petite bourgeoisie provinciale, riche et provinciale, comme Paolo Conte est un riche avocat d'affaires d'Asti, qui gagne maintenant sans doute plus d'argent par sa musique qu'il n'en a gagné par son métier. Une situation qui augmente la jouissance et la puissance. Un super-Sanremo : on est séduit par la qualité musicale, mais on ne peut ignorer le contenu de l'idéologie. Ou plutôt un Sanremo individuel, parce que Paolo Conte n'ira jamais à Sanremo auquel il est infiniment supérieur.

Mais ne sommes-nous pas tous un peu des petits-bourgeois de classe moyenne ? et ne nous reconnaissons-nous pas tous dans les chansons de Paolo Conte, avec leurs incertitudes, leurs doutes, leurs angoisses, leurs craintes de perdre ce qu'ils ont acquis, de perdre leur amour, que le jazz exprime de façon totale en même temps qu'il chante l'énergie, la vie, l'espoir en d'autres choses, de façon autre que le rock ? Ne sommes-nous pas tous ces « crocodiles » ou ces « singes », ces « macaques », qu'il chante souvent ? Et il a écrit parmi les plus belles chansons d'amour, « *So chi tu sei / so neanche chi sei / ma so che tu sei / Sì, so che tu sei tanto amata / amata e desiderata* » (« Je sais qui tu es / Je ne sais même pas qui tu es / Mais je sais que tu es / Oui je sais que tu es tant aimée / aimée et désirée »).

Paolo Conte publie encore *Razmataz* en 2000 (d'un anglais parlé signifiant « confusion bavarde et pittoresque »), histoire d'une danseuse africaine, et métaphore d'une rencontre entre l'Europe et la musique africaine. Puis en 2004 sort *Elegia*, un disque de nostalgie, et en 2005 une chanson écrite pour Adriano Celentano, *L'indiano* ; en 2008, il publie *Psiche* et en 2010 *Nelson*, dédié au chien de la famille décédé en 2008. En 2014, Paolo Conte présente encore un nouvel album, *Snob*, et en 2016 un album instrumental, *Amazing Game*. De plus en plus, ce chanteur s'est surtout intéressé à la musique, dont il est un grand créateur.

Écoute 12 : *Bella di giorno* (*Psiche*, Paolo Conte, 2008)

Signalons que Paolo Conte est aussi peintre et dessinateur, qu'il a reçu de nombreux prix, dont plusieurs Targhe Tenco, ainsi que deux licences Honoris Causa des Universités de Macerata (Lettres modernes) et de Catanzaro (Peinture) et un Prix Grinzane Cavour de poésie et la Grande médaille de Vermeil de Paris en 2011. Il a été aussi écrivain (voir le livre *Prima la musica* écrit à quatre mains avec Manuela Furnari en 2009), il s'est attaché au cinéma où ses chansons apparaissent dans divers films, et il a souvent rencontré la bande dessinée.

Écoute 13 : Dans cette diversité de travaux, Paolo Conte est génial, écoutez toutes ses chansons, elles le méritent, vous serez émus, car c'est vous qu'elles expriment.

La personnalité de Paolo Conte ne doit pas faire oublier celle de son frère cadet, **Giorgio Conte** (1941 -), lui aussi « *cantautore* ». Passionné de jazz, il chante et joue d'abord avec son frère, et compose aussi des chansons pour d'autres chanteurs (Rosanna Fratello, Fausto Leali, Gipo Farassino, Mina, Milva, Ornella Vanoni...), en même temps qu'il participe à l'écriture de quelques-unes des premières chansons de Paolo. Il est aussi avocat jusqu'en 1993. Il débute



comme compositeur et chanteur, publiant *Zona Cesarini* en 1983 et *L'erba di San Pietro* en 1987. En 1993, il enregistre *Giorgio Conte*, qui comporte 12 chansons dont il est l'auteur et dont il interprète quelques-unes avec Ornella Vanoni, Elio et Faso (de « Elio e le Storie tese ») et Rossana Casale. En 1997, après avoir participé à la Rassegna del Club Tenco, il abandonne complètement son métier d'avocat pour se consacrer à la musique et publier *Eccomi qua* en 1999, *L'ambasciatore dei sogni* en 2000 et *Il Contestorie* en 2003. En 2011, après plusieurs tournées réussies en Europe et deux disques Live, il crée *C.Q.F.P.*, les quatre couleurs des cartes, *Cuore, Quadri, Fiori* (*Trèfle*), *Picche*, ou bien : « *Come Quando Fuori Piove* » (Comme Quand Dehors il Pleut). Ce sont des chansons élégantes, où il chante la vie quotidienne, ses joies, ses émotions. Il est aussi écrivain, poète et homme de théâtre.

Écoute 14 : *Marina Vlady* (*Giorgio Conte*, Giorgio Conte, 1993)

4.2 - Gianmaria Testa (1958-2016)

Il est d'origine paysanne, de la province de Cuneo où il est né en 1958, dans une famille passionnée de musique et de chansons. Il étudie la musique en autodidacte, il apprend la guitare. Professionnellement il est cheminot et devient chef de gare à Cuneo ; il voulait être magistrat, « *pour changer le monde* », dit-il. Il est d'abord instrumentiste dans un groupe rock, puis devient soliste et gagne le Prix du Festival de Recanati en 1993 et 1994 ; il y rencontre Nicole Courtois, la productrice française, femme de Jacques Higelin, elle lui fait publier à Amiens son premier disque, *Montgolfières*, en 1995.



Il réalise alors une série de concerts dans une salle parisienne avec de grands instrumentistes comme David Lewis à la trompette, Jon Handelsman au saxophone et à la clarinette, les frères François et Louis Moutin (contrebasse et batterie), Leonardo Sanchez (guitare) et René Michel (accordéon et piano). Son second disque sort en 1996, *Extra Muros*. Il chante à l'Olympia et fait une longue tournée en France, au Portugal, au Canada. Son troisième disque, *Lampo*, sort en 1999, inaugurant une nouvelle série de concerts en France et en Italie, entre autres sur invitation de la chanteuse israélienne Noa, grande admiratrice de chansons napolitaines (Voir son disque

Noapolis). *Il valzer di un giorno* sort en 2000 en Italie, il comprend plusieurs poésies lues par Pier Mario Giovannone, et est diffusé dans le monde entier par Harmonia Mundi - Le Chant du Monde (80.000 copies vendues) ; il est pourtant difficile, joué seulement par la voix accompagnée souvent par deux simples guitares, mais « *togliere* » (dépouiller) est un maître-mot de Gianmaria Testa, et il y réussit admirablement.

C'est la même maison d'éditions qui publiera son cinquième album, *Altre latitudini*, en 2003, après que Gianmaria Testa ait ouvert le grand Festival de Jazz de l'Ombrie. Son sixième album, *Da questa parte del mare*, est consacré au problème des migrations dans le monde, une réflexion complexe sur les raisons de ces mouvements mondiaux des peuples, les souffrances qu'ils provoquent ; il reçoit la Targa Tenco de 2007 pour le meilleur album, et il est présenté dans de nombreux pays européens et à New York. En 2007, il participe au Festival « Time in jazz » organisé en Sardaigne par Paolo Fresu, comprenant un concert en train, convenant tout à fait à cet ancien chef de gare, qui vient seulement de démissionner de son métier pour se consacrer à ses spectacles. Il participe à un disque d'hommage à Léo Ferré

Sa voix, ses rythmes, ses textes rappellent parfois Paolo Conte, parfois Fabrizio De André, parfois Ivano Fossati, mais il a su trouver sa voie propre. Il fait aussi du théâtre avec Erri De Luca et Marco Paolini. C'est un grand de la nouvelle chanson d'auteur. Il n'aime pas beaucoup la télévision et préfère le contact direct avec le public. Il est très attaché à sa famille, et c'est sa femme qui organise ses concerts. *Vitamia*, « un bilan de vie personnelle », est son dernier disque de 2011, écrit à partir d'un spectacle théâtral d'Andrea Bajani, *18.000 giorni - Il pitone*, dont il écrit les chansons, histoire d'un homme de cinquante ans qui perd son travail, sa famille et son état social, un des drames d'aujourd'hui.

En 2012, il publie *Ninna nanna dei sogni* (version française *Berceuse des rêves*), une chanson-fable pour grands et petits illustrée par Altan, suivie en 2013 par une autre livre, *20 mila Leghe (in fondo al mare)*, toujours édité par Gallucci à Turin, et en 2014 *Biancaluna* illustré à nouveau par Altan. Il commence en 2013-2014 un spectacle, *Chisciottimisti*. Il meurt le 30 mars 2016 d'un cancer en laissant le jour de sa mort sur son site Facebook cette phrase : « *Gianmaria se n'è andato senza fare rumore. Restano le sue canzoni, le sue parole. Resta il suo essere stato uomo dritto, padre, figlio, marito, fratello, amico* » (Gianmaria est parti sans faire de bruit. Restent ses chansons, ses paroles. Reste le fait qu'il a été un homme droit, père, fils, mari, frère, ami).



Écoute 15 : Come le onde del mare (*Il valzer di un giorno*, Gianmaria Testa, 2000)

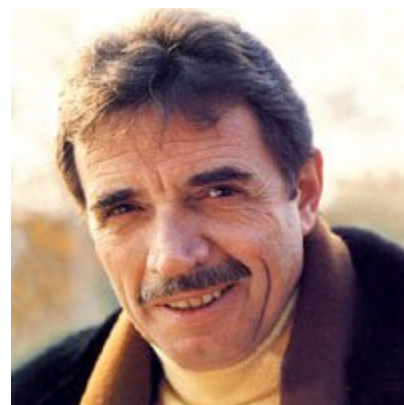
Avrei voluto baciarti (Ibid.) Poesia

Il valzer di un giorno (Ibid.)

Voir sur Gianmaria Testa l'ouvrage d'**Isabella Zoppi**, *Il giorno che passa e consuma*, Storia, musica e parole di Gianmaria Testa, Zona, 2007.

4.3 - Autres « cantautori » piémontais.

Commençons par **Gipo (Giuseppe) Farassino** (1934-2013), dit **Gipo**. Il est né à Turin en 1934, dans le quartier ouvrier pauvre de Porta Pila, à la « barrière » (la banlieue) de Turin. Son père était saxophoniste. Très tôt, il s'initie à la guitare et à la contrebasse, et il commence à jouer et chanter dans les « balere » (salles de bal) de Turin, et à composer ses premières chansons dialectales, en même temps qu'il passe son diplôme de comptable. Il publie plusieurs 45T de chansons dialectales de sa composition, qui seront reprises dans ses trois premiers 33T de 1962-63, publiés quand il aura passé un contrat avec la Fonit Cetra, qui a encore son siège à Turin, *Le canssôn d'Porta Pila*, où il chante Turin, la ville qu'il aime, malgré ses défauts et sa dégradation par l'industrialisation.



Il passe quelques années au Moyen-Orient, où il travaille comme instrumentiste, il revient en Italie, s'exhibe à Milan au Derby Club, et publie ses premiers 33T en italien, *Auguri* (1966-7), *Avere un amico* (1967) et *Due soldi di coraggio* (1969), chansons en italien ou en dialecte comme *Porta Pila*, qu'il écrit sur la musique de *La Bohème* de Charles Aznavour et dont on trouve le texte sur le site *Il cinzanino.org* avec quelques autres chansons classiques de Farassino, *Èl 6 ëd via Coni* (l'adresse de sa maison d'enfance à Turin), *La mia città* de 1967 (en italien, « Une mer de froides cheminées / un fleuve de petits soldats bleus / un ciel oublié par les fables / un soleil qui ne te réchauffe jamais. / C'est ma ville / elle te fait sentir que tu n'es personne / elle t'étouffe le chant dans la gorge / elle te pousse à partir. / C'est ma ville / qui éteint les rires / qui échappe à tant de gens / elle reste ma ville »), *Guera d'Abissinia*, *Serenada a Mama*, *Veuj compreme na casin-a*, *Sangon blues*, « *Maria Catlina* », *Il barone di Leutrun*, *Èl de hors dël marghè*, *Montagne del mè Piemont*, *Per Valentina*, *Avere un amico*, *Campagna* (une belle évocation dialectale de la campagne turinoise), *Corso Savona*.

Due soldi di coraggio comprend aussi des chansons comme *Remo la barca*, histoire d'un suicidé qui n'est pas sans rappeler De André, de même que la chanson antimilitariste *Ballata per un eroe*, texte qui lui valut des interpellations au Parlement, tant il fut jugé « défaitiste ». Elle commence par la citation de la vieille chanson populaire *Partire partirò partir bisogna*, évoque la bénédiction de l'aumônier, la peur quand sonne le clairon de l'attaque, le risque d'être fusillé pour désertion, puis : « *J'irai grossir la troupe importante / de ceux qui agrippés à un drapeau / sont morts en jurant de peur / les yeux fermés dans une nuit sombre* ».

En 1970, sa chanson *Senza frontiere* est refusée au Festival de Sanremo parce que critique vis-à-vis des guerres du Vietnam et du Biafra. La même année, il publie deux nouveaux albums en dialecte, *Gipo a sò Turin* et *Gipo a sò Piemont*. Il va ainsi publier de nombreux autres albums de chansons, soit en dialecte soit en italien : *Uomini, bestie e ragionieri* (1973), *Guarda che bianca luna* (1974), où il reprend des chansons d'**Angelo Brofferio** (1802-1866), poète et homme politique de gauche durant le Risorgimento, *Turin bel cheur* (1978). Il collabore avec Giorgio et Paolo Conte, qui écrit pour lui *Monticone*, où les Piémontais sont décrits à travers leurs noms de famille les plus typiques 7, *Piemontèis* (1996), *Ridatemi Amapola* (1998), etc.

En 1987, il se lance dans l'action politique, créant un mouvement autonomiste piémontais, *Piemont Autonomista*, à partir de l'*Union Piemontèisa* de Roberto Grammo ; ce mouvement s'intègre dans la *Lega Nord* d'Umberto Bossi, dont il est élu député européen et conseiller régional du Piémont en 1994. Il ne revient au spectacle et à la chanson qu'en 2005, suite à la mort par accident de voiture de sa fille, la photographe Caterina Farassino (Cf. *La Repubblica*, 05 octobre 2005), en collaboration avec Franco Lucà. En 2007, il publie un roman, *Viaggiatori paganti* (Piemme), histoire d'un jeune garçon qui, dans les années '50, décide de vivre en faisant de la musique : quelque souvenir autobiographique ! Il fait quatre soirées de spectacle après l'accident de la *ThyssenKrupp* de Turin qui avait coûté la vie à 7 travailleurs de l'usine, dont le Directeur Général pour l'Italie sera condamné en 2011 pour homicide volontaire (16 ans et demi de prison) ; à ce propos, Farassino déclare : « *Il a fallu un massacre pour rappeler l'importance*

de la culture ouvrière dans le tissu de notre société. Quand j'étais petit, le frère d'un de mes amis était aux fours des fonderies, et son travail était si risqué que, déjà alors dans l'équipe il devait faire 20 minutes de travail et 40 minutes de repos chaque heure. Au lieu de progresser, les conditions ont empiré, et cela n'est pas admissible. J'ai écrit une chanson, *Mani nere* (mains noires), sur les ouvriers chez qui la poudre de fer avait pénétré dans la peau au point que se laver ne servait plus à rien, elles restaiens sombres pendant toute leur vie. Le travail des bras est la richesse d'un peuple, et doit être protégé de toutes les façons ». Cela donne le ton de son œuvre.

Il est invité au Prix Tenco en 2008 (voir l'article de Enrico De Angelis sur *Il cantautore* 2008 L'Yves Montand 'd via Cuni, où il évoque « un fils fidèle de la « périphérie sociale » de Turin, un monde lié à la comédie et au mythe quotidien du travail, des conversations, des amis, du café, de la cour, de l'attachement à la terre, aux lieux, aux rues, aux fleuves d'eau et de personnes. Un monde un peu pavésien (de Cesare Pavese. NDLR) par sa nature intime. Le poète que l'on a tellement rapproché de Luigi Tenco, le nom le plus cité quand on parle de Farassino »).

En 2012, il publie un livre sur son quartier de naissance de Turin *Frammenti di Barriera*, puis un autre libre, *Viagiatori paganti*. Il écrivait sur *Torinosette*, le supplément culturel de *La Stampa*, le quotidien turinois. C'était un « tifoso » (un supporter) de la *Juve*, l'équipe de football de Turin. Il meurt chez lui à presque 80 ans. Nul mieux que lui n'a su représenter et chanter Turin et le Piémont.

Écoute 16 : Turin bel cheur (Turin bel cheur, Gipo Farassino, 1979)

Ballata per un eroe (Due soldi di coraggio, Gipo Farassino, 1969)

Vincenzo (Enzo) Maolucci est né à Turin en 1946. Il étudie au Lycée classique, passe une Licence de Lettres Modernes avec une thèse sur le rock et les Beatles, la première en Italie, sous la direction de Massimo Mila, et qui est publiée en 1972 sous le titre *Pop under rock*. Après un temps de conférences et d'articles sur la chanson, et après avoir fondé la première radio libre turinoise *Radio Torino Alternativa* en 1975, il publie son premier album, *L'industria dell'obbligo* pour les Disques du Zodiaque, inspiré par son expérience d'enseignant de collège (dans *Baradel*, l'histoire d'un garçon qui ne tient pas en place en classe), le malaise des jeunes de la ville (« dans une école qui produit des chaînes de gens obéissants »), les lieux communs du langage de la gauche d'après '68 (*Al limite cioè*), le problème de l'avortement (encore illégal jusqu'en 1978). Il participe au Prix Tenco en 1978, et publie l'album *Barbari*



e bar, sur les problèmes de la réalité métropolitaine de Turin, sur les bars qui sont le refuge de ceux qui ont été déçus par la vie politique, qui ont des cheveux longs et une boucle d'oreille, et les « barbares », les déçus du compromis historique, ou « les employés de '68, morts à la vie à partir de '69, qui ont survécu de nos jours à partir de '70, avec un eskimo en souvenir et un poing fermé dans la poche pour le premier Mai, pleins de souvenirs de politique, de rock, de mauvais whisky dans les salles de bal de la périphérie », dit la couverture du disque.

En 1983, il publie son troisième album, *Immaginata*, chansons d'amour sur la nécessité des sentiments et des passions, dont une histoire d'amour entre deux terroristes (*Ad amarti ora*) ; en 1986 sort *Tropico del toro*, après que Maolucci ait fondé l'association « *International Survival Association* », qui organise entre autres un concours de survivance en milieu alpin, « *Antichi passi* » ; il devient un passionné du Kenya où il a maintenant une maison ; le disque comporte une belle chanson sur Turin, *Torino, fascino divino*. En 1991, il abandonne l'enseignement, et fait quelques concerts, dont certains avec sa fille **Béatrice Maolucci**, elle aussi cantautrice ; en 2007, il reprend la publication avec le disque *De liberata mente*, tandis qu'en 2009 l'Art Rock Torino réédite ses 4 CD. (Ci-dessus sa photo en 2016).

Il écrit en 2013 une chanson à thème écologique, *Gaia*.

Un « cantautore » trop négligé et trop peu diffusé. Écoutez-le sur Youtube en tapant son nom.

Écoute 17 : Baradel (L'industria dell'obbligo, Enzo Maolucci, 1976)

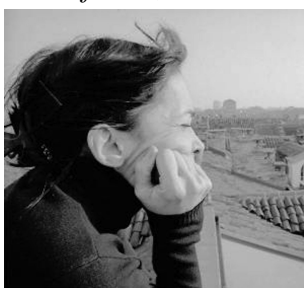
D'Asti est **Giorgio Faletti** (1950-2014), né à Asti qui intervient en littérature comme en chanson. Il commence sa carrière comme humoriste de cabaret et animateur de programmes télévisés, publie en 1990 son premier mini-album, puis un second disque en 1991, *Disperato ma non serio*, écrit une chanson pour Mina et présente au Festival de Sanremo en 1992 avec Orietta Berti *Rumba di tango* qu'il intègre dans son album *Condannato a ridere*, de 1992. Il retourne à Sanremo en 1994 avec *Signor tenente* (qui évoque les attentats contre les juges Falcone et Borsellino), qui obtient la seconde place, et est reprise dans son



album *Come un cartone animato*. Son album de 1995, *L'assurdo mestiere*, reprend la chanson homonyme présentée au Festival de Sanremo 1995. Il publie en 2002 un roman policier, *Io uccido*, qui vend plus de 4 millions de copies et d'autres ouvrages. Il est à nouveau à Sanremo en 2007 pour une chanson interprétée par Milva, *The Show Must Go on*, qu'il insère dans son nouvel album *In territorio nemico*. Des CD accompagnent ses romans. Il publie plusieurs romans policiers *Io uccido* en 2002 (traduit en français par Flammarion Noir, *Je tue*, en 2004), *Niente di vero tranne gli occhi* en 2004 (*Droit dans les yeux*, ibid, 2006), *Appunti di un venditore di donne* (*Seuls les innocents n'ont pas d'alibi*, Robert Laffont, 2012), *Tre atti e due tempi* (*Onze contre un*, Robert Laffont, 2013).

Alberto Fortis est né en 1955 à Domodossola, où il fait ses études secondaires avant d'aller étudier la médecine à Gênes, tout en se formant à la batterie et au piano. Il publie son premier album en 1979, *Alberto Fortis*, accompagné par la Premiata Forneria Marconi, et dont les chansons, critiquées par la radio nationale, sont abondamment reprises par les radios privées. Son second disque de 1979 est un concept-album de dialogue entre le bien et le mal, *Tra demonio e santità*. Son grand succès commence avec son troisième album, de 1981, *La grande grotta*, fruit d'un séjour aux USA, où il rencontre les musiciens de Al Jarreau. En 1982 sort *Fragole infinite*, avec Rossana Casale, sa fiancée d'alors, après quoi, déçu par son peu de succès, il émigre aux USA. Il en revient au début des années '90, participe à diverses manifestations et émissions de télévision, travaille avec Vasco Rossi et publie encore quelques disques, un live en 1991, *L'uovo*, puis *Angeldom* en 2001, une anthologie en 2003, *Universo Fortis*, *Fiori sulla schermo futuro* en 2005 et *In viaggio* en 2006. Il revient en 2013 où il annonce un nouvel album, qui sera publié en 2014, *Do l'anima*. Son seizième album, *Con te*, sort en 2016.

Née à Asti en 1956, **Marinella Ollino**, dite **Lalli**, est turinoise d'adoption. C'est une des belles voix de la scène rock alternatif italienne. Elle commence dans la seconde moitié des années '70 dans le groupe turinois « *Luna nera* », devenu le groupe des « *Franti* » (Franti est le mauvais garçon, fils de prolétaires, du roman de De Amicis, *Cuore*, mais c'est aussi le seul qui rit) auquel participe aussi **Stefano Giaccone** (Los Angeles, 1959 -). Le groupe lutte contre la notion de copyright, considérée comme une « loi fasciste ». C'est l'époque d'un rock progressif en lutte contre une régression sociale et idéologique qui se profile après le mouvement de 1968. Le groupe se forme sur les bancs d'un Lycée turinois avec Massimo D'Ambrosio, Marco Ciari, Vanni Picciuolo ; c'est à ce groupe que se rattache Lalli en 1982. Leurs disques, *Luna nera*, *Il giardino delle quindici pietre*, *Non classificato*, etc. sont autopubliés (Voir l'article d'*Ondarock.it*).



Sa première publication de soliste est *Tempo di vento*, de 1998, publié par les éditions *Il Manifesto*, jugé le meilleur disque rock de l'année. Après un mini-CD de 1999, *Tra le dune di qui*, elle publie en 2002 *All'improvviso, nella mia stanza*, – référence à Marguerite Duras, dit Lalli –, écrit avec **Pietro Salizzoni**, que la presse définit parfois comme un « chef d'œuvre ». Elle participe en 2003 à un hommage à Fabrizio De André, le chanteur préféré de Lalli, *Mille papaveri rossi*, publié par *A/Rivista Anarchica*. De 2006 est le projet et le disque *Élia* (Lire l'interview de Lalli sur *L'ultimathule.Wordpress.com/2014*) avec Pietro

Salizzoni (Cf photo ci-dessus), suivi de *Élia in concerto* de 2012. Lalli est une chanteuse intéressante, attentive à la vie contemporaine, à l'évolution de Turin, de ses périphéries, du fait qu'elle devient une ville « arabisée », qui influence ses textes ; elle a joué aussi dans un film sur ces périphéries, de Daniele Gallianone, *I nostri anni*.

Une des grandes « *cantautrici* » de Turin est **Isa, Isabella Maria Zoppi**, née à Sanremo en 1965, mais vivant et travaillant à Turin. Fille d'un universitaire turinois, elle commence sa vie dans une maison pleine de livres, de disques et de pratique musicale, un de ses grands-pères était instrumentiste et chef de fanfare dans son village. Elle commence toute jeune, encore avant d'aller à l'école, à faire de la musique et à chanter des chansons populaires piémontaises. À 12 ans elle commence à écrire des chansons, après avoir appris la guitare classique, ce qui lui permettra de s'accompagner elle-même en l'absence de ses musiciens, et elle monte sur scène à 20 ans. Elle finit sa Licence en 1990, et elle est aujourd'hui chercheuse au CNR (Centro Nazionale di Ricerche) de Turin, dans l'Institut d'Histoire de l'Europe Méditerranéenne (ISEM), après s'être spécialisée dans la littérature anglophone. Elle pratique aussi la peinture et fait quelques expositions de qualité, dont une à Bourgoin-Jallieu du 5 au 18 mai 2003.



Un premier livre de 22 chansons paraît chez Bulzoni en 1986, ... *Un cantastorie dei nostri giorni...*, elle est invitée à Lyon par la section d'Italien de l'Université l'Université Lyon2 et la Société Dante Alighieri ; elle vient à nouveau en France, invitée par l'INIS en 2003 avec Gualtiero Bertelli, et une brochure de ses textes et traduction est éditée (encore disponible à l'INIS). Elle reviendra probablement encore en 2014. « *ISA est dans la pure tradition des « cantautori » italiens : elle écrit textes et musiques et elle les interprète, tout en dialoguant avec son public, en présentant ses chansons, en racontant comment elles sont nées de ses émotions, de ses expériences heureuses ou malheureuses, de ses observations et de ses jugements sur la vie, les hommes, l'amour, la nature, se refusant à séparer son*

*métier et sa production de son parcours personnel et intime. C'est probablement cette unité entre une grande qualité professionnelle et la présence d'une personnalité riche et complexe qui a créé ces moments d'intense écoute et de charme que tous ses auditeurs ont toujours fortement éprouvé. ISA, comme tous les vrais chanteurs, ravive en nous ces jeux de mots qui veulent dire qu'en présence du chant, c'est tout notre être qui est en émoi, intelligence et affectivité par la médiation du corps : chant-enchantement-enchanter ; jeux de mots encore plus variés en Italien : canto-incanto (charme magique) -incantamento (ensorcellement) - incantesimo (enchantement) - incantevole (ravissant) ... Elle a un registre de mezzo-soprano, un peu plus étendu vers les graves et les aigus, et une technique élaborée du "vibrato" donne à sa voix une charge sensuelle très prenante » (texte paru dans *Le Débat poétique de Lyon 2*, n° 14 , mars-avril 1987).*

Son premier album sort en 2003, *Disoriente*. Elle a publié de nombreux ouvrages sur la chanson italienne et en particulier piémontaise : *Un profilo musicale : Genova attraverso le voci della canzone d'autore*, CD joint à l'ouvrage du CNR, a cura di Luciano Gallinari, *Genova una porta del Mediterraneo*, CNR, 2005, 2 vol. ; *Paolo Conte, elegia di una canzone*, Zona, 2006 ; *Il giorno che passa e consuma - Storia, musica e parole di Gianmaria Testa*, Zona, 2007 ; *Grande grande grande, Ieri oggi e sempre Mina*, Zona, 2010 ; *L'arte dell'insonnia, Otto canzoni, dieci racconti*, Libro + CD, Zona, 2008 ; *Torino, canzoni al Valentino, Guida alla città e alle sue canzoni*, Zona, 2008 ; *Dalla città, le montagne, Torino e Piemonte attraverso la canzone*, Libro + CD). Elle est probablement la critique la plus compétente sur la chanson de Turin et du Piémont, celle qui a le mieux expliqué le rapport entre la ville, la région et la chanson.



Écoute 18 : *Notturmo italiano (Disoriente, Isa, 2003)*

Arco Baleno (Ibid.)

Rosa Rosèta (Ibid.)

Notturmo italiano est l'une de ses premières chansons. *Arco Baleno* et *Rosa Rosèta* sont accompagnées à l'accordéon par Gualtiero Bertelli.

Andrea Mirò (Roberta Migliotti) est née elle aussi près d'Asti, en 1968 ; elle commence à 14 ans comme violoniste dans l'orchestre du Conservatoire d'Alessandria. Elle participe au Festival de Sanremo en 1987 avec *Notte di Praga* (classée 4e dans la série Nouvelles propositions) et en 1988 avec *Non è segreto*, puis elle publie un premier album en 1991, *Mirò*. Elle retourne à Sanremo en 2000 avec *La canzone del perdono* et en 2003 avec *Nessuno tocchi Caino*, qui obtient le Prix du meilleur texte. Entre temps, elle participe au groupe d'Enrico Ruggeri et collabore avec Eugenio Finardi, Roberto Vecchioni, Ron, Mango. Son second album, *Il centro dei pensieri*, en 1999, est suivi de *Lucidamente* en 2001 et de *A fior di pelle*, en 2007, et comporte une dédicace à son ami gay, *Il mio amico Dario*. En 2010, à Sanremo, elle dirige l'orchestre pour son compagnon Enrico Ruggeri comme elle le fera en 2013 pour le jeune *cantautore* Andrea Nardinocchi. Son album *Elettra e Calliope* est publié en 2012, après *La Fenice* en 2009. Elle a participé à un spectacle sur la chanson d'auteur française en 2012, et en 2013 au Festival Giorgio Gaber. C'est une voix, des textes, des musiques particulières, de femme, mais qui ne joue pas sur le fait qu'elle est une femme. À écouter.

Giuliano Contardo est né à Turin en 1969. Il est professeur de chant choral et de chant populaire. Il commence sa carrière musicale avec un groupe d'animation de rue, les « Abesibè », puis avec les « Masche », un groupe de folk urbain, pour qui il compose des musiques de spectacle théâtral. Il publie son premier album en 1998, *Avete messo radici ?* et prépare le second, *Ti amo così impari*.

Mauro Gurlino, dit Mao, est de Turin, né en 1971. Il passe une Licence d'Histoire et Critique du Cinéma, avec une thèse sur le musical d'Adriano Celentano *Yuppi Du*, et publie deux albums avec le groupe « Mao e la Rivoluzione », *Sale* et *Casa* en 1996 et 1998, entre pop et rock, et dont une chanson, *Romantico*, est présentée au Festival de Sanremo Giovani. Il est acteur dans plusieurs films et animateur de télévision avec Andrea Pezzi ; il travaille avec le groupe « Corto Corto ». Il publie un autre CD en 2010, *Piume Pazze*, et en 2011 deux romans musicaux, *Meglio tardi che Mao* et *Olràit ! Mao sogna Celentano e gliele canta*. On peut écouter quelques chansons de lui sur Youtube, à partir de son site officiel, par exemple *Senza zucchero*, écrite avec F. Zampaglione. On peut lire une biographie complète sur le site : www.cortocorto.it.

Pour d'autres chanteurs et groupes, voir le site Wikipedia : musica a Torino, incomplet mais qui vous donnera d'autres noms.

5 - Les groupes musicaux du Piémont 9

Turin est un grand centre industriel et culturel de l'Italie, et se souvient d'avoir été la première capitale du Royaume en 1861 ; elle a donc toujours eu une grande activité artistique et musicale. Nous avons parlé du rôle révolutionnaire qu'a joué le groupe **Cantacronache**, à la fin des années '50. À partir des années '70, le Piémont est riche de groupes très divers, de diverses tendances de rock, de reggae, de folk et de musiques traditionnelles, qui s'entrecroisent, renaissent les uns des autres, avec une grande vitalité.



Commençons par **Alluminogeni** (photo ci-dessus), né en 1966, de la rencontre de cinq amis à l'Université, Guido Maccario, Sandro Farri, Daniele Ostorero, Bibi Pincherli et Patrizio Alluminio, lequel, après plusieurs autres choix de nom, donne son nom définitif au groupe. Après plusieurs 45T publiés entre 1970 et 1972 à la Fonit Cetra, ils passent du beat au rock et sortent leur premier album, *Scolopendra*, en 1972, après quoi des dissensions internes font qu'ils quittent la Fonit cetra et que le groupe se dissout. Alluminio poursuit son activité en soliste. Puis le groupe se reforme en 1991 après la réédition de leur album, avec un nouveau guitariste, Massimo Cabrini, et grave deux disques, *Geni mutanti* et *Green grapes*. Ils relèvent de ce courant que l'on appellera en Italie le rock « progressif », comme les groupes « Le Orme », la « Premiata Forneria Marconi », le « Banco del Mutuo Soccorso », de « Osanna », « Il Rovescio della medaglia » dont nous reparlerons à propos des deux premiers disques de Franco Battiato 8.



arti & mestieri

Signalons un groupe de jazz rock ou de rock « progressif » apparu en 1974, **Arti e Mestieri**, avec Gigi Menegoni, Giovanni Vigliar, Arturo Vitale, Marco Gallesi, Beppe Crovella et Furio Chirico. Ils participent au Festival du Parco Lambro organisé à Milan par la revue de contre culture « *Re Nudo* », la « *Woodstock italiana* » et publient un premier album, *Tilt (Immagini per un orecchio)*, suivi en 1975 de *Giro di valzer per domani*, et en 1979 *Quinto Stato*, à une époque où le progressive rock est en déclin. Ils font de la musique instrumentale plus que de la chanson. Ils connaissent plusieurs changements de musiciens, et se reforment en 1999 pour publier plusieurs disques dont *Murales* en 2000, *Trema* en 2012 et *The Live* en 2013. Le jazz a aussi beaucoup influencé leur style musical. On peut écouter 8 de leurs chansons de *Tilt* sur le volume 19 de l'anthologie de *La Repubblica* et de *l'Espresso*.

Un autre groupe de rock progressif se forme à Asti en 1977, composé de 7 musiciens, la **Locanda delle Fate**, nom qu'ils choisissent à partir de celui d'une ancienne maison de passes près de Rome ; ils héritent de l'expérience d'un groupe de Rythm and Blues des années '60, « *Sound & Music* ». Ils publient un seul disque, *Forse le lucciole non si amano più* (Cf. ci-dessous la couverture) en 1977, jugé à l'époque par les spécialistes



romains comme le meilleur disque de rock progressif. Mais ce genre est de moins en moins à la mode, les ventes deviennent faibles et le groupe se dissout aussitôt après.



Dommage : leur disque est maintenant une coûteuse rareté. Ils publient un second album en 1999, *Homo homini lupus*. Ils remontent sur scène à Asti en 2010, annonçant une nouvelle carrière centrée sur l'idée de refaire l'histoire de la Locanda ; mais en 2016, après un dernier tout à Asti, ils annoncent leur fermeture définitive. Vous pouvez écouter un extrait de leur disque sur leur site officiel.

Des groupes de rock divers se forment en plusieurs villes du Piémont, comme les **Indigesti**, groupe punk de Vercelli né en 1982, qui publie un seul disque, *Osservati dall'inganno*, en 1985, à partir duquel ils font de longs tours aux Etats-Unis et en Europe, **Declino** (1982), qui publie en 1982 à Turin *Mucchio selvaggio* en collaboration avec **Negazione** (1983), groupe punk qui publie en 1986 son premier album, *Lo spirito continua*, en 1988 *Little dreamer* et en 1990 *100%*, et qui se dissout en 1992. Signalons encore l'autre groupe punk né en 1983, **Nerorgasmo** (1983), également de Turin, qui se fonde en 1986 dans le **Collectif Avaria** (ex-**Punx Anarchici**) qui occupe en 1987 l'ex-école maternelle de Robilant qui devient El Paso Occupato ; Nerorgasmo refuse d'éditer un LP pour ne pas se soumettre aux exigences de la maison de disques, et n'édite que des Live ou des anthologies de concerts.

Peggio Punx fut un groupe anarcho-punk d'Alessandria, proche de l'extrême gauche d'*Autonomia operaia*, qui s'autoproduit selon l'esprit de DIY (Do It Yourself = faites-le vous-mêmes) à partir de 1981 ; leur dernier album, *Alterazione della struttura*, sort en 1992, mais ils publient encore une anthologie, *Discography*, en 2005.



Le groupe **Franti** (1982) – nom emprunté au « méchant » protagoniste de *Cuore* de Edmondo De Amicis – représente un projet musical original : né en 1982 à Turin comme groupe de hardcore folk, ils sont pour une indépendance totale vis-à-vis du marché discographique, ils considèrent le copyright comme une forme de fascisme, et n'ont jamais été inscrits à la SIAE (Società Italiana Autori e Editori, la SACEM italienne), créant leur propre maison d'édition, *Blu Bus Dischi*, avec le groupe du Val d'Aoste

« **Kina** » ; ils y publient en 1984, avec le groupe « **Contrazione** », *Franti/Contrazione*, mélange de rock, de folk et de jazz, suivi de *Il giardino delle quindici pietre* en 1986, puis se dissolvent, chacun rejoignant d'autres groupes (Voir l'explication intéressante de leur démarche sur le site *anarca-bolo.ch* : *Franti non*

classificato. Il y aurait donc d'autres façons de faire de la musique que de se soumettre à la logique du marché ... ?) Voir plus haut le texte sur la chanteuse Lalli et ci-dessus les Franti et leur camionnette d'enregistrement.

Un autre groupe punk est né en 1988 dans la province de Turin, les **Persiana Jones e le Tapparelle Maledette** (imitation du film *Indiana Jones et le temple maudit*, de Steven Spielberg), après la dissolution d'un groupe précédent, les « Winding Logs », en 1987. Ils sont le premier groupe de ce type à abandonner la langue anglaise pour l'italien ; ils participent en 1990 au Festival de Sanscemo (= Saint stupide), parodie du Festival de Sanremo créée alors pour manifester le rock démentiel alternatif, qui se fait chaque année, ayant pour logo un disque sur lequel s'écrase une tomate, l'habitude étant de lancer des salades, tomates, oranges, etc. sur les chanteurs pour les obliger à bouger pour les éviter ; le Festival fait sa douzième édition en 2011 (Voir leur site : www.sanscemo.com). On en parle peu à la télévision ! Mais la Rai a quand même dû diffuser un de leurs concerts en 1992, car ils sont, encore aujourd'hui, très populaires, font de nombreux concerts (plus de 1000 à leur actif) et ont publié plusieurs disques qui ont eu un certain succès. Ils sont toujours en activité.



La grande place de Turin, Piazza Statuto, donne son nom à un nouveau groupe en 1983, les **Statuto**, qui obtiennent un certain succès et participent même au Festival de Sanremo en 1992 avec *Abbiamo vinto il Festival di Sanremo*, qui obtient la 9e place au classement. Leur album *Zighidà*, de 1993, vend plus de 40.000 copies, suivi la même année de *È tornato Garibaldi*, et avant



de devenir le groupe officiel de l'équipe de football Torino, dont ils écrivent l'hymne en 2006, *Cuore Toro*. Ils publient plusieurs disques qui racontent des épisodes de la vie turinoise et sportive (dont l'accident de Superga en 1949, où l'avion de l'équipe nationale de foot s'écrasa sur la basilique). Après un long exil de Turin, d'où ils étaient partis pour protester contre le boycottage de leurs concerts par la musique officielle, ils y reviennent à partir de 2010, et fêtent leur trentième anniversaire par la publication d'un treizième disque en 2013, *Un giorno di festa*. Ils sont un des groupes qui soutiennent le mouvement des « mods » (les modernistes)



dont la présence dans les stades reste forte (Écouter leur disque de 2016, *Amore di classe*). De Cuneo est le groupe des **Marlene Kuntz** ; il apparaît à partir de 1987, formé de Luca Bergia, Riccardo Tesio, Franco Ballatore, Cristiano Godano (né en 1966, il vient d'un autre groupe rock local), Alex Astegiano. Leur nom est choisi en référence à Marlene Dietrich et à une chanson des Butthole Surfers, *Kuntz* (en italien = « *fighe* » = « cons » ou femmes très sexy). C'est un groupe alternatif important dans ce grouillement de tendances qu'est la vie musicale turinoise de ces années ; il regarde vers la création d'un rock nouveau, proche des expérimentations faites en Allemagne par les « Einstürzende Neubauten ». Le groupe publie en 1994 l'album *Catartica*, qui est considéré par Mauro Ronconi comme un des 100 disques les plus représentatifs de cette période (op. cit. pp. 324-7), « *disque insolent, sans poils sur la langue, sublime* », qui sort au C.S.I. (Consorzio Suonatori Indipendenti), et s'inspire du punk, du rock et du rap, et crie sa volonté de sortir des contraintes des règles établies et de l'isolement qu'elles provoquent : « *Donne-moi une arme, Seigneur / Je veux en descendre quelques-uns / et pendant que je fais la liste, je t'y inscris aussi / Je veux faire feu sur toi / ce serait bien de voir tes contours s'effacer / sur le bûcher de mes désirs / ce serait bien de jouir de ce rite barbare* » (*Fuoco su di te*). En 1995, ils participent à la réalisation du disque *Materiale resistente* avec *Hanno crocefisso Giovanni*. En 1996, sort *Il vile*, disque violent, une œuvre fondamentale du rock alternatif italien, suivi d'un mini-CD, *Come di sdegno* en 1998 et de l'album *Ho ucciso paranoia* en 1999. Cela leur vaudra l'appréciation de l'écrivain Enrico Brizzi : « *Les Marlene Kuntz ne sont pas un groupe de rock italien mais le seul groupe italien de rock* » et qui est suivi d'un tour de 9 mois dans toute l'Italie. Un album rock plus mélodique, *Che cosa vedi*, sort en 2000. *Senza peso* est de 2003, base d'un nouveau grand tour. Un nouvel album est publié en 2005, *Bianco sporco*. Après un disque live, sort en 2007 *Uno*, qui se rapproche des sonorités de la

chanson classique italienne, avec Paolo Conte au piano dans l'une des chansons. En 2008, ils reprennent des chansons du groupe « Diaframma » (Toscane) dans *Il dono*. Après un nouveau recueil de leurs chansons sort en 2009 *Cercavamo il silenzio*, CD et DVD. En 2010, ils participent au Concert du Premier Mai à Rome, et ils publient en 2011 *Ricoveri virtuali e sexy solitudine*. Ils sont invités en 2012 au Festival de Sanremo avec *Canzone per un figlio*, qui leur vaut d'être éliminés du Festival, mais qui sera le titre de leur album suivant. Leur album de 2013 est *Nella tua luce*. En janvier 2016, ils publient leur dixième album, *Lunga attesa*. C'est un des groupes contemporains les plus importants.

Écoute 19 : *Hanno crocifisso Giovanni* (Materiale resistente, Marlene Kuntz, 2006)

Il faudrait citer aussi beaucoup d'autres groupes, par exemple **Linea 77**, groupe de « nu metal » rock né en 1993 à Venaria Reale, formé comme groupe destiné à réaliser des covers de groupes américains ou anglais, mais aussi des CCCP Fedeli alla Linea. Mais ils chantent surtout en anglais et intègrent peu de chansons en italien dans leurs disques.



De Turin est aussi le groupe **Subsonica**, groupe de rock alternatif électronique né en 1996, réunissant quelques-uns parmi les meilleurs musiciens du rock indépendant, Max Casacci, qui venait du groupe « Africa Unite », Samuel Romano et Davide « Boosta » Di Leo, du groupe « Amici di Roland », rejoints par Enrico « Ninja » Matta et Pierpaolo « Pierfunk »



Peretti Griva, remplacé plus tard par Luca « Vicio » Vicini. Turin est alors en pleine renaissance culturelle et entre dans une nouvelle époque après que soit retombé le mythe de la ville industrielle toute grise et triste.

Après des tournées de concert en 1997 et 1998, leur premier disque est *SubsOnica*, de 1997, avec un mini-CD live intitulé *Coi piedi sul palco*, qui comprend une chanson pour Silvia Baraldini, *Come se*. Ils sont remarqués par les Anglais lors d'un concert à Bologne. *Microchip emozionale* sort en 1999, et la même année *Liberi tutti*, en collaboration avec Daniele Silvestri. Ils participent au Festival de Sanremo en 2000 avec *Tutti i miei sbagli*, classée 11e, mais qui sera un des disques les plus vendus du Festival, pour ses rythmes et la richesse de son texte. En 2002, ils publient *Amorematico* qui est aussitôt en tête des classifications et obtient un disque de platine (100.000 copies vendues) ; ils reçoivent le Prix Grinzane Cavour (créé en 1982, et supprimé en 2009), et leur tournée les pousse jusqu'au Japon. Ils sortent un double live en 2003, *Controllo del livello di rombo*, et un DVD *Cielo tangenziale Ovest* en 2004, qui reprend un concert fait à Milan devant 12.000 spectateurs. Le groupe passe alors à une « major », la EMI, pour publier *Terrestre* en 2005, *L'eclissi* en 2007 ; ils reçoivent la même année le Prix d'Amnesty International pour *Canenero*, jugée la meilleure chanson écrite en faveur des droits de l'homme ; le 24 mai, à 11 ans de leur apparition, ils font un grand concert piazza Vittorio Veneto à Turin. En 2008 sort *Nel vuoto per mano 1997/2007*, recueil de tous les singles qu'ils avaient publiés jusqu'alors. Une de leurs chansons, *SubVolley*, devient en 2010 l'hymne officiel du championnat du monde de volley qui se tient à Turin. *Eden* est publié en 2011. *Una nave in una foresta* est de 2014. Ils continuent à faire beaucoup de concerts à Turin (ils ont des liens profonds avec leur ville) et en Italie. En 2016, la voix du groupe, Samuel Romano a entrepris une carrière de soliste.



En 1999 naît à Turin le groupe **Gatto Ciliegia Contro il Grande Freddo**, avec Fabio Perugia, Max Viale et Gianluca Della Torre, un groupe de « post rock » ou de « rock instrumental », qui utilise les instruments du rock mais s'inspire aussi du jazz, de la musique électronique ou de la mélodie italienne. Leur premier album de 1999, *#1*, crée une heureuse surprise dans la critique, et suivi de plusieurs autres albums, *#2*, *It is* (2002), *L'irréparable* (2004), *Cuore* (2006) qui revisite des chansons des années '60 avec la chanteuse Robertina. Ils composent souvent des musiques de films et sonorisent de nombreux spectacles turinois.

Africa Unite est de nature différente, c'est un des premiers groupes de reggae, et leur nom vient de la chanson homonyme de Bob Marley, *Africa United*, – leur premier nom –, dont ils s'inspireront constamment. Ils commencent en 1981, formés à Pinerolo, près de Turin, par Vitale « Bunna » Bonino et Francesco « Madda » Caudullo, pour un concert en hommage à Bob Marley, qui est mort le 11 mai 1981. Mais ils existent véritablement à partir de 1986, où ils publient deux minidisques, *Mjokrari* (= barbier) et *Llaka*, deux termes de l'albanais parlé en Calabre, à San Basile où ils font leurs premiers concerts ; à l'héritage de Marley, ils veulent joindre l'inspiration de la musique populaire italienne. Leur succès est renforcé par la publication de *People Pie*, en 1991, moment où ils prennent leur nom définitif de **Africa Unite**, et vont faire des concerts en Jamaïque. Le groupe s'étoffe alors de 4 nouveaux membres, Sergio Pollone, bientôt remplacé par Davide Graziano, Max Casacci, Paolo « The Angelo » Parpaglione et Mauro Tavella. *Babilonia e poesia* est leur album de 1993, chanté maintenant en italien. Ils enregistrent *Il partigiano*



Bunna de *Africa Unite*

Johny pour le disque collectif *Materiale resistente*, (1995), et publie un nouvel album, *Un sole che brucia*. C'est alors que Max Casacci les quitte pour fonder « Subsonica » (Cf. plus haut) ; il est remplacé par Ru Catania, et le groupe sort *Il gioco* en 1997, suivi de *Vibra* en 2000, dont une chanson s'élève contre la peine de mort (*Sotto pressione*). Ils enregistrent en 2001 un hommage à Bob Marley, *20*, pour célébrer le 20^e anniversaire de sa mort. Avec d'autres musiciens venus dans le groupe, ils publient deux nouveaux albums, *Mentre fuori piove*, en 2003 et *Controlli* en 2006. En 2010 sort *Rootz*, retour à de pures sonorités reggae, parallèlement à un ouvrage sur l'histoire de « Africa Unite », et ils font une tournée européenne qui se conclut à Lugano. En 2013, ils font une tournée avec leur disque de vingt ans auparavant, et ils participent au Concert du Premier Mai à Rome. En 2015 paraît leur nouvel album, *Il punto di partenza*.

Écoute 20 : *Il partigiano Johny* (*Materiale resistente*, Africa Unite, 1995) *Così sia* (*Rootz*, Africa Unite, 2010)

Deux autres groupes de folk rock sont aujourd'hui les plus importants, les Yo Yo Mundi et les Mau Mau. Les **Yo Yo Mundi** naissent en 1988 à Acqui Terme, près d'Alessandria, composé de Paolo Enrico Archetti Maestri, Andrea Cavalieri, Fabio Martino, Eugenio Merico, et Fabrizio Barale. C'est un groupe qui se définit de « combat folk », au départ, terme repris par les « Modena City Ramblers » du groupe anglais Clash, pour désigner la musique qui réinterprète les chansons populaires traditionnelles selon les modes de la musique irlandaise (Cf. l'enregistrement de *Bella Ciao* par les Modena City Ramblers). Leur premier concert est donné à l'été 1988 à l'occasion d'une manifestation contre la pollution de la Valle Bormida, dans l'arrière pays de Savona en Ligurie, par le projet d'installation d'une usine de colorants ; leur première chanson, *Freccia Vallona*, est consacrée à la course cycliste qui se déroule dans les Ardennes belges. Voilà deux thèmes qui resteront chers au groupe, la lutte politique sur le respect du milieu naturel et l'amour pour le sport et le jeu. Après avoir enregistré une cassette en 1992, *Andeira*, ils publient leur premier album en 1994, *La diserzione degli animali del circo*, et en 1995, *Bande ramosose*, produits par le **Consorzio Produttori Indipendenti**. Puis sort *Percorsi di musica sghemba* en 1996, après une participation au disque *Materiale resistente* avec *I banditi della Acqui*, d'où naîtra un spectacle, *Il bandito della Acqui : memorie di un soldato dimenticato*, sur le thème qui leur est cher de la Résistance au fascisme (plus de 5.000 soldats italiens massacrés par les Allemands en septembre 1943 à Cefalonia), et à un album en hommage à Ivan Fossati, *Disertori*, avec *Terra dove andare*. Ils publient *Impazienza* en 1999, avec Ivan Fossati. En 2000 ils participent à la Rassegna du Club Tenco, avec *Nelson Mandela*, et au *Festival de Recanati* ; ils font des concerts en Suisse, France,



Autriche et Malaisie. L'album *Sciopero* (=grève) est publié en 2001 par *Il Manifesto*, commentaire sonore d'un film de Serge Eisenstein de 1925, pour le Festival International de Cinéma Muet, qui leur vaudra en 2006 un long tour en Angleterre. C'est leur première réalisation de collaboration entre plusieurs arts, cinéma, littérature, etc. qui deviendra une de leurs spécialités. En 2002 ils publient *Alla bellezza dei margini* ; et ils prennent part à l'enregistrement de plusieurs chansons de l'album de Giorgio Gaber, *Io non mi sento italiano*. Ils publient ensuite plusieurs albums en liaison avec des romans, *Musiche per una favola*, et « 54 » ; en 2005, sort leur album *Resistenza*, lié à un spectacle sur l'histoire d'une bande de partisans assassinés par les nazis en 1945, et ils réalisent une autre sonorisation du film muet *La caduta di Troia* di Giovanni Pastore (1911). leurs disques les plus récents sont de 2006, *L'ultimo testimone*, mini-CD sur la Résistance, de 2008, *Album rosso*, de 2011, *Munfrà*, consacré au Monferrato, de 2012, *La strategia dei colibri* et de 2016 *Evidenti tracce di felicità*. Les Yo Yo Mundi appuient fortement la Ligue Anti Vivisection (LAV) depuis leur premier album.

En 2002, les Yo Yo Mundi ont fondé une maison discographique, la *Sciopero Records*, pour éditer de jeunes musiciens négligés par le circuit commercial, dont **Paolo Bonfanti** (1960-), les **Virginiana Miller** (formés en 1990, à Livourne, avec un nom tiré d'une plante du Jardin Botanique de Pise), et les **Frangar Non Flectar** (formés en 1992 à Rome, nom venant d'une locution latine signifiant « Je me briserai mais je ne me plierai pas »)

Écoute 21 : Paride Orfei : la diserzione degli animali del circo (La diserzione degli animali del circo, Yo Yo Mundi, 1994)

I banditi della Acqui (Materiale Resistente, Yo Yo Mundi, 1995)

Un autre groupe de folk-rock est celui des **Mau Mau**, en dialecte piémontais les « va-nu-pieds » ou les immigrés à peau sombre du sud ou de l'Afrique ; mais c'était surtout le nom du groupe de libération de la colonisation anglaise au Kenya. Ils sont nés en 1991, à la suite d'un autre groupe turinois, les « **Loschi Dezi** », dont viennent deux des musiciens, Luca Morino et Fabio Barovero, qui avaient publié l'album *Càbala*, auxquels viennent se joindre un Camerounais, Tatè Bienvenu Nsongan et d'autres musiciens. Ils aiment se définir comme « tribu acoustique ». Leurs instrumentations sont souvent peu communes (accordéon, trompette, violon, djembé, castagnettes, mains). En 1992, déjà connus par leurs concerts en Italie et en Europe, ils publient *Soma la macia* (Siamo la macchia) en dialecte piémontais, et en fin d'année, *Sauta rabel*, publié aussi en Suisse et en Hollande, et primé par le Club Tenco comme meilleur première œuvre ; le disque mêle le dialecte piémontais, l'italien et d'autres langues, et leurs textes parlent de marginalisation, de magie d'amour, de pauvreté et de métissage. En 1994 paraît leur second album, *Bàss paradìs*, publié aussi en Europe et au Japon, et qui est suivi d'une centaine de concerts dans toute l'Italie. En 1996, après avoir ouvert en 1995 un concert de Paolo Conte devant 70.000 personnes, ils publient *Viva Mamanera*. Après un voyage au Maroc, où il approfondissent leur connaissance de la culture et des rythmes arabes et se proposent de travailler à l'intégration de la culture occidentale et de la culture orientale : « *Nous aimons la « bagna cauda » et le kebab, le « barbaresco » et le thé à la menthe* », disent-ils (La « *bagna cauda* » est un plat typique du Piémont et le « *barbaresco* » un vin local, en opposition au kebab et au thé à la menthe, caractéristiques de l'Orient). Leur quatrième album, de 1998, est *Eldorado*. Après un long tour, ils organisent à Turin un festival de culture africaine, le *PiemontAfrica Festival*, où l'on débat sur l'exploitation économique du Tiers Monde par le biais de la dette internationale. *Safari Beach* est leur cinquième album, en 2000, suivi d'une reprise de leurs œuvres antérieures dans un double CD, *Marasma general*, de 2001. Après un temps d'activités séparées, les musiciens se retrouvent en 2004 pour publier en 2006 un nouvel album, *Dea*, entre Piémont et Brésil, avec une musique plus électronique. Pendant leur temps d'activités solistes, Fabio Barovero a fondé en 1999 le groupe « **Banda Ionica** », dont un album, *Passione* (1999), est consacré à la musique des processions religieuses dans le Sud de l'Italie. Ils fêtent leurs vingt ans d'activité en 2011, et en 2016 ils publient un nouvel album, *8000 Km*, dont la chanson homonyme conquiert le prix de la critique et celui du meilleur texte du Prix Andrea Parodi.

Les Mau Mau sont un des groupes les plus représentatifs et de qualité, dans une ville comme Turin



devenue centre d'immigration africaine et européenne, et où le groupe tente de briser la barrière entre monde du Nord et monde méridional, par la musique.

**Écoute 22 : *Sauta Rabel* (Sauta Rabel, Mau Mau, 1992)
Razza predona (Bàss paradis, Mau Mau, 1994)
Il mondo dall'alto (Marasma general, Mau Mau, 2001)**

Plusieurs « *cantautori* » étrangers au Piémont ont consacré des chansons à Turin, en particulier **Lucio Dalla**, *Un'auto targata TO* (*Il giorno aveva cinque teste*, 1973), qui raconte la vie misérable d'une famille d'émigrés du Sud à Turin ; beaucoup d'autres sont originaires du Piémont et ont connu ou connaissent leur heure de célébrité, comme **Milly** (**Caroline Mignonne**, 1905-1980) d'Alessandria ... ou **Carla Bruni** (Turin, 1967 -) ...

Pour la musique à Turin , voir aussi les sites : *Musica a Torino* (Wikipedia.org), *gruppirock.it*

Notes

1 Sur la tradition populaire piémontaise, lire en particulier : **Costantino Nigra**, *Canti popolari del Piemonte*, 1888, puis Einaudi, 1974 (1957), 2 vol, la référence fondamentale sur la question ; **Michele Straniero**, *Antologia della canzone popolare piemontese tra Settecento e Novecento*, Paravia, 1998, et **Ettore Galvani**, *Canti popolari piemontesi*, 2 Vol., Daniela Piazza Editore, 2004, avec CD, et écouter : Istituto per i Beni marionettistici e il Teatro popolare, *Canzoniere piemontese*, présenté par Giovanni Moretti, 1964. Sur la tradition musicale de la cour de Turin, lire en particulier les *Cahiers de l'Institut de Recherche et d'Histoire musicale des États de Savoie*, Éditions Slatkine, Genève, à partir du n° 2, 1994. **La Sornette**, *Antologia della musica popolare italiana - Piemonte*, Red Edizioni, 2002.

Sur la chansons turinoise voir : **Isabella Maria Zoppi**, *Torino - Canzoni al Valentino - Guida alla città e alle sue canzoni*, Zona, 2008, 160 pages, et *Dalla città, le montagne - Torino e Piemonte attraverso le canzoni*, Nota, 2009, 302 pages avec CD. Pour une liste complète des groupes et chanteurs, voir : it.wikipedia.org/wiki/Categoria:Gruppi_e_musicisti_del_Piemonte

2 Sur Buscaglione, voir en particulier : **Claudio Castellacci** et **Vincenzo Mollica**, *Fred Buscaglione forever*, Il Candelaio Edizioni, Firenze 1981 ; **Francesco Di Pace**, *Fred Buscaglione*, Multiplo Edizioni, 1990 ; **P.L. Bassignana**, *Torino settant'anni*, San, Torino 1997 ; **Gino Fortunato**, *A qualcuno piace Fred ?*, Edizioni Joker, Novi Ligure 2000 ; **Maurizio Ternavasio**, *Il Grande Fred - Fred Buscaglione, una vita in musica*, Lindau, Torino 2000 ; **Gioacchino Lanotte**, *Fred Buscaglione, cronache swing degli anni cinquanta*, Editori Riuniti, 2007, 206 pages, et **Leo Chiosso**, *I giorni di Fred*, livre et DVD, Mondadori, 2007, 124 pages.

3 Sur **Cantacronache** voir le livre de **Emilio Jona** et **Michele Straniero**, *Cantacronache, un'avventura politico-musicale degli anni Cinquanta*, Scriptorium Paravia, 1990 (1996), auquel est joint un CD de 23 chansons du groupe, soit une bonne partie des disques de 1971. **Sur Fausto Amodei**, voir : **Jean Guichard**, *Fausto Amodei, cantautore turinois, La musique de la révolution*, in *Franco-Italica*, n° 12, 1999, pp. 83-120 ; dans ce même n° sont aussi publiées les 7 chansons de Calvino. Voir aussi le chapitre de : **Jean Guichard**, *La chanson dans la culture italienne*, Champion, 1999, pp. 303-342. Sur le **Nuovo Canzoniere Italiano**, lire : **Cesare Bermani**, *Una storia cantata. 1962-1997 : trentacinque anni di Nuovo Canzoniere Italiano / Istituto Ernesto De Martino*, Jaca Book, 1997, ouvrage fondamental pour la connaissance de la vraie culture populaire traditionnelle. Voir aussi l'ouvrage de **Umberto Eco**, *Apocalittici e integrati*, Milano, Bompiani, 1964 (ed. modificata, 1977) et le texte récent de **Chiara Ferrari**, *Politica e protesta in musica. Da Cantacronache a Ivan Fossati*, Miano, Unicopli, 2014, 230 pages et recension dans *Il mestiere di storico*, 2015, 2, p. 195.

4 Sur les chansons de Calvino, voir : **Enrico De Angelis**, *Italo Calvino e gli anni della canzone*, avec des contributions de **Paolo Azzolini** et **d'Annalisa Piubello**, Betelgeuse Editore, 2015, 268 pages, qui contient le texte des chansons, avec un CD, ces textes figurent aussi dans le numéro de *Franco-Italica* cité à la note 3.

5 On trouvera dans le *Paolo Conte* a cura di **Enrico De Angelis**, Coll. Radici, Franco Muzzio Editore, 1989, pp. 235-7, la liste des chansons écrites par Paolo Conte pour d'autres chanteurs ou chantées par lui et par d'autres.

6 Nous l'avons fait pour les premières chansons dans notre article du livre collectif *Paolo Conte*, a cura di De Angelis, Radici, Franco Muzzio Editore, 1989, pp. 113-134, écrit avec Élisabeth Renault et Jean-Christophe Rosaz pour les analyses musicales, *L'amore in sol minore* ; et dans notre *Thèse d'État*, Volume II, pp. 180-237, jusqu'au disque *Paolo Conte* de 1988. Voir aussi l'ouvrage de **Isabella Zoppi**, *Paolo Conte, elegia di una canzone*, Zona, 2006, avec deux interviews d'Enrico De Angelis et d'Antonio Marangolo, un des ouvrages les plus intéressants sur Paolo Conte, avec la discographie probablement la plus complète et récente jusqu'à la date de publication.

7 Voir l'interprétation d'Isa, dans le CD joint à son livre : **Isabella Zoppi**, *Dalla città, le montagne, Torino e Piemonte attraverso la canzone*, Nota, Udine, 2009. Vous trouvez des textes de **Gipo Farassino** par exemple sur lyricstranslate.com et sur d'autres sites.

⁸ Voir le site italien « Rock progressivo italiano » sur Wikipedia italiano. *La Repubblica* et *l'Espresso* ont publié en 2014 un coffret intitulé « *Progressive rock italiano* », 20 disques accompagnés de 5 livrets de commentaires.

⁹ Sur tous les groupes rock, il est toujours intéressant de lire les articles des revues *Onda.rock*, *Rock.it*, consultables sur Internet. Voir aussi le site *storiadellamusica.it*